

Dans nord assiégé de la bande de Gaza « la mort attend chaque coin de rue »

## Description

*Des membres éparpillés dans les rues, des abris incendiés, des centaines de personnes piégées dans les hôpitaux : les Palestiniens décrivent les scènes apocalyptiques de la dernière campagne israélienne.*

Par Mohammed R. Mahawish, Ola Al Asi et Ibrahim Mohammad, le 23 octobre 2024



Des Palestiniens fuyant Beit Lahia via la rue Salah al-Din vers la ville de Gaza, 22 octobre 2024. (Omar Elqataa)

Depuis plus de deux semaines, l'armée israélienne mène une des campagnes les plus brutales et les plus destructrices de la guerre dans le nord de Gaza. Les habitant-es de Jabalia, Beit Lahiya et Beit Hanoun vivent un siège implacable qui les a privé-es de nourriture, d'eau et de toute illusion de sécurité. Les survivant-es décrivent un cauchemar qui dépasse l'entendement : des frappes aériennes et des bombardements si incessants que leurs corps ne cessent de trembler.

L'opération militaire israélienne, qui a débuté aux premières heures du 6 octobre, a tué ce jour au moins 640 Palestiniens. De nombreux habitants-es des zones assiégées ont décrit des scènes apocalyptiques de cadavres jonchant les rues, les équipes médicales étant incapables de les récupérer en raison des bombardements incessants.

Ces derniers jours, l'armée israélienne a diffusé des vidéos montrant des soldats rassemblant des Palestiniens qui s'abritaient dans des camps de déplacés et les forçant à se diriger vers le sud, en direction de la ville de Gaza. Le bureau des Nations unies pour les réfugiés de Palestine (UNRWA) a estimé que 20 000 personnes avaient été déplacées de force de Jabalia au cours de la seule journée du 18 octobre. Des images postées sur les réseaux sociaux par des soldats israéliens suggèrent également que l'armée a mis le feu à des abris pour empêcher les Palestiniens de revenir.

Aujourd'hui, des vidéos ont été diffusées montrant des dizaines d'hommes palestiniens à Jabalia, menés par l'armée israélienne sous la menace d'une arme, les yeux bandés et menottés; ils ont probablement été emmenés depuis dans des centres de détention en Israël, où d'anciens détenus et des lanceurs d'alerte ont fait état d'abus et de tortures systématiques.

L'assaut sur le nord de Gaza a gravement limité le fonctionnement des hôpitaux dans les zones

assistants médicaux. Le docteur Mohammed Salha, directeur de l'hôpital Al-Awda à Jabalia, a déclaré au magazine +972 que la situation dans l'établissement était « catastrophique ». Environ 180 personnes – personnel médical, patients et familles déplacés – sont piégés à l'intérieur de l'hôpital, l'armée israélienne bombardant la zone environnante. Nous attendons simplement que la mort vienne », a-t-il déclaré, « ou un miracle ? ».

« Nous n'avons plus rien pour soigner les blessés et les patientes », a déclaré M. Salha. « Même les produits de première nécessité comme l'eau et les médicaments sont rares, et le générateur de l'hôpital fonctionne avec ses dernières gouttes de carburant. Si le générateur s'arrête, les personnes qui dépendent des ventilateurs perdront la vie ».

Le docteur Marwan Al-Sultan, directeur de l'hôpital indonésien de Beit Lahiya, situé à proximité, décrit une scène tout aussi désastreuse. « Les chars israéliens encerclent l'hôpital de toutes parts et plusieurs véhicules sont stationnés à ses portes », a-t-il déclaré. Le 19 octobre, le ministre de la Santé de Gaza a indiqué que les forces israéliennes avaient bombardé les étages supérieurs de l'hôpital, malgré la présence de plus de 40 patientes et membres du personnel médical. «

Deux jours plus tard, les troupes ont mis le feu à une école voisine, déclenchant un incendie qui a atteint les générateurs de l'hôpital et coupé toute l'électricité, rendant l'hôpital en grande partie non opérationnel. »

Bien que l'armée israélienne ait exigé l'évacuation de l'hôpital, M. Al-Sultan a affirmé que lui et ses collègues refusaient de partir. « Il y a 45 personnes piégées à l'intérieur de l'hôpital : 15 membres du personnel et 30 patientes », explique-t-il. « Un patient est coincé en raison de la panne d'électricité et du manque de fournitures médicales. L'électricité a été complètement coupée et les forces d'occupation refusent de faire fonctionner les générateurs. Cela met en danger la vie des patientes, en particulier les plus vulnérables. »

Tout ce qui reste, c'est la volonté de respirer.

Nabil Al-Khatib, 57 ans, et sa famille étaient réfugiés dans une école de l'UNRWA à Beit Lahiya lorsqu'Israël a commencé à bombarder la zone le 6 octobre. « Nous pensions être en sécurité dans l'école », explique-t-il. Mais soudain, ils ont essuyé des tirs intenses. Des éclats d'obus ont volé autour d'eux, blessant gravement huit des enfants et petits-enfants d'Al-Khatib. »

« Nous avons cru que nous n'y survivrions pas », a raconté M. Al-Khatib, la voix faiblissante. « L'air était chargé de fumée. Ma plus jeune avait tellement peur qu'elle ne voulait pas me lâcher. Je l'ai serrée contre moi, lui déclarant que ce serait bientôt fini, même si je n'étais pas sûr que ce soit vrai. Ce fut la nuit la plus longue de notre vie ».

Le matin n'a pas apporté de paix, seulement une brève accalmie dans les bombardements. La famille a profité d'une pause de 15 minutes dans le bombardement pour s'enfuir. « Nous avons pris les enfants, attrapé tout ce que nous pouvions et nous nous sommes enfui », a raconté M. Al-Khatib. « Nous avons tout laissé derrière nous : nos médicaments, notre vie telle que nous la connaissions. Mais nous étions les uns pour les autres. C'est tout ce qui comptait. » La route empruntée pour fuir a été fermée peu après, laissant de nombreuses personnes prises au piège.

La famille a aussi trouvé refuge dans une petite salle de classe de l'école Abu Zaitoun, près du camp de réfugiés d'Al-Shati, juste au sud de Jabalia. « Nous sommes dans la ville de

Gaza maintenant, mais il nâ??y a pas de soulagement Â», a dÃ©clarÃ© M. Al-Khatib. Â« Je vois des gens qui ont dÃ©jÃ tout perdu : leurs maisons, leurs familles, leurs membres. Tout ce qui leur reste, câ??est la volontÃ© de respirer, de rester en vie jusquâ??Ã la prochaine explosion Â».

Bilal Salem, un photojournaliste qui documente la dÃ©tÃ©rioration rapide de la situation dans le nord de Gaza, a dÃ©clarÃ© Ã +972 que chaque minute lui semble Ãatre la derniÃre. Â« On entend un drone, ou le sifflement dâ??un missile, et puis tout se transforme en poussÃre Â», a-t-il dÃ©clarÃ©. Â« Nous nous dÃ©plaÃ§ons dans les ruines comme des fantÃmes, en essayant de capturer ce qui reste de la vie des gens, mais la vÃ©ritÃ©, câ??est quâ??il ne reste pas grand-chose. Â»

Sa voix se brise lorsquâ??il parle des enfants : la faÃ§on dont ils sâ??accrochent Ã leurs parents, cherchant dÃ©sespÃrÃ©ment une protection que ces derniers ne peuvent pas leur offrir. Â« Jâ??ai couvert Gaza toute ma vie, mais lÃ , ce nâ??est pas une guerre. Câ??est un gÃ©nocide. Câ??est comme si la mort attendait Ã chaque coin de rue Â».

Salem a Ã©galement parlÃ© du poids personnel de son travail : Â« Il est difficile de continuer Ã travailler lorsque lâ??on est tÃ©moin dâ??une telle destruction Â», explique-t-il. Â« Je vois des corps ÃcrasÃ©s sous les dÃ©combres, des enfants Ã qui il manque des membres, des gens qui se vident de leur sang dans la rue parce quâ??il nâ??y a plus personne pour les aider. Câ??est comme vivre en enfer, et cela empire de jour en jour Â».

MalgrÃ© les risques quotidiens qui pÃ©sent sur sa vie, Salem continue Ã faire son travail. Â« Les journalistes sont des cibles Â», dÃ©clare-t-il sans ambages. Â« Nous sommes considÃ©rÃ©s-e-s comme des ennemi-e-s parce que nous montrons au monde ce qui se passe rÃ©ellement. Je ne compte plus le nombre dâ??ami-e-s que jâ??ai perdus en faisant ce travail, et chaque fois que je sors, je me demande si je reviendrai. Â»â??

Aujourdâ??hui, lâ??armÃ©e israÃ©lienne a affirmÃ© que six journalistes dâ??Al Jazeera couvrant lâ??assaut actuel sur le nord de Gaza sont des agents du Hamas et du Jihad islamique.â?? Le ComitÃ© pour la protection des journalistes a notÃ© quâ?? Â« IsraÃ©l a fait Ã plusieurs reprises des dÃ©clarations similaires non prouvÃ©es sans fournir de preuves crÃ©dibles Â», et cette dÃ©marche fait craindre que lâ??armÃ©e ne cherche Ã cibler ces journalistes afin de supprimer encore davantage la couverture de la campagne militaire.â??

Personne nâ??a rien fait pour les sauverâ??

Neveen Al-Dawasa, une infirmiÃre, a Ã©tÃ© piÃ©gÃ©e dans le nord de la bande de Gaza pendant 16 jours alors quâ??elle Ã©tait rÃ©fugiÃ©e Ã lâ??Ã©cole Al-Fawqa de Jabalia. Â« Nous nâ??avons rien â?? pas de nourriture, pas dâ??eau Â», a-t-elle dÃ©clarÃ© Ã +972. Â« Les gens entraient par effraction dans les entrepÃ¢ts pour survivre, et lorsquâ??ils y parvenaient, lâ??armÃ©e israÃ©lienne bombardait les portes. Elle a mÃame bombardÃ© le puits dâ??eau pendant que les enfants remplissaient des cruches. Il nâ??y a plus dâ??humanitÃ©. Â»â??

Le 21 octobre, IsraÃ©l a bombardÃ© lâ??Ã©cole. Â« Câ??Ã©tait lâ??enfer Â», dit Al-Dawasa sans ambages, sa voix trahissant une profonde colÃre. Â« Ils nous ont donnÃ© une heure pour Ã©vacuer, mais ils nous ont bombardÃ©s avant la fin du dÃ©lai. Ils sâ??en fichaient.â??

Â« Jâ??ai vu les corps moi-mÃame Â», poursuit-elle. Â« Je me souviens dâ??avoir vu une trentaine de blessÃ©s et une dizaine de morts. Nous avons appelÃ© des ambulances, mais elles nâ??ont pas pu nous atteindre.

---

Après le bombardement, l'armée israélienne a utilisé des drones et des chars pour forcer les survivant-es à fuir sous les menaces de mort. « Ils nous ont dit qu'il y avait un passage sûr, mais quand nous avons essayé de partir, ils nous ont crié depuis leurs chars : « Revenez en arrière, ou nous vous tirerons dessus ! ». La voix d'Al-Dawasa faiblit. « Ils nous ont traité comme des animaux. Pire encore. » Al-Dawasa a finalement réussi à s'échapper du camp de Jabalia le 22 octobre et s'est réfugié à l'hôpital Al-Ahli, dans la ville de Gaza. »

Mosab Abu Toha, un poète palestinien originaire de Jabalia et vivant actuellement en exil, s'est rendu sur les réseaux sociaux pour tenter d'attirer l'attention du monde sur ce qui arrive aux personnes piégées dans le nord de la bande de Gaza, y compris sa propre famille. « La maison de ma tante et la famille de son mari sont maintenant assiégées à l'intérieur par les chars et les soldats », a-t-il écrit le 17 octobre. « Les soldats israéliens tirent sur le rez-de-chaussée. Elle a cinq enfants et il y a plus de 30 personnes dans le bâtiment, principalement des enfants. »

Le lendemain, il a posté une mise à jour : « C'est avec le char lourd que j'ai crié que ma cousine Sama, âgée de 7 ans, a été tuée dans le bombardement de leur maison avec 18 membres de sa famille, qui est ma famille élargie ». Il a ajouté : « J'ai publié un message à ce sujet hier, avant que la maison ne soit bombardée. J'ai déclaré à tout le monde que des chars et des soldats assiégeaient la zone. Mais personne n'a entendu. Personne n'a rien fait pour les sauver ».

Dans un communiqué, le porte-parole de Tsahal a affirmé que l'armée « permettait aux civils d'évacuer pour leur sécurité en toute sécurité et par des voies organisées » et qu'elle était « en contact permanent avec la communauté internationale et le système de santé afin de maintenir le fonctionnement des systèmes d'urgence des hôpitaux grâce au transfert d'équipements médicaux et à la fourniture de carburant ». +972 a contacté l'armée pour obtenir des commentaires sur les incidents spécifiques mentionnés dans cet article, mais elle n'a pas répondu au moment de la publication de cet article.

Traduction : JB pour l'Agence Média Palestine

Source : [+972](#)

**date créée**

2024/10/24